

Dimanche 14 juin 2020

u
n
p
e
t
i
t
e
m
e
n
t
d
é
j
e
u
n
o
u
r
r
i
s
s
a
n
t
!

Samuel Rodrigues, pasteur de l'Église protestante évangélique de Montreuil

Deutéronome 31, 6-8

Sortir du découragement

Dans la vie, il est parfois des jours où il s'installe un étrange découragement, une fatigue pas comme les autres, un abattement, une tristesse capable d'avaler toute la motivation et la joie de vivre.

Ce sentiment de découragement est parfois tel, qu'il peut réduire en cendres ce qui auparavant était plein de couleurs : nos projets, nos attentes, nos rêves...

C'est quelques fois, ce qui arrive face à une situation d'échec où l'on aurait tout misé, fourni tous les efforts et fait tout ce que l'on savait faire. Ou bien alors, face à une grande déception, à un abandon, à une trahison.

Mais c'est également ce qui peut survenir lorsque, sur le point d'accomplir un rêve, on se trouve face à un obstacle qu'on va juger insurmontable, pour pouvoir achever la réalisation du rêve, de l'œuvre.

Il faut dire, bien évidemment, que ce ne sont pas directement les obstacles qui découragent, mais plutôt la façon de les interpréter. Et cela conduit un certain nombre de personnes à abandonner leurs rêves, avant même d'avoir essayé de les saisir.

La Bible rapporte un grand nombre d'histoires où des hommes et des femmes ont vécu des situations de découragement, dans lesquelles nous pourrions aisément nous identifier. Ces épisodes deviennent alors une source d'enseignements et d'inspiration, pour aider à comprendre et à surmonter le découragement.

L'un de ces épisodes bibliques qui me parle particulièrement est relaté dans le livre des Nombres chapitre 13. Il parle de la réaction des Hébreux, lorsqu'ils approchèrent la terre que Dieu leur avait promise, juste après qu'Il les ait délivrés de la servitude égyptienne. Les douze hommes envoyés par Moïse, pour épier cette terre, sont unanimes à rapporter qu'il s'agit bien, comme Dieu le leur avait promis, d'un « **pays où coulent le lait et le miel, ...** »¹.

¹ Nombres 13.27



Seulement, dix d'entre eux rapportent également qu'ils y ont vu des géants, habitant dans des villes fortifiées et imprenables. Et la peur qui s'empare d'eux face à cette découverte va jusqu'à leur faire dire, qu'ils ont été vus comme des fourmis par ces gens qu'ils voient comme des géants, alors qu'ils n'en savent strictement rien. C'est juste ce qu'ils ressentent.

Nous disions il y a un instant et j'aimerais le souligner, que ce ne sont pas directement les obstacles qui nous découragent, mais plutôt notre façon de les interpréter. Mais cela a suffi, pour faire douter et décourager tout un peuple, qui ne pense plus qu'à faire marche arrière. Le découragement engendré par la peur et l'intimidation est une arme diabolique pour semer la panique et le désarroi. C'est un obstacle réel pour empêcher que les objectifs soient atteints.

Ce découragement, initie généralement une période de doutes, d'incertitudes, notamment par rapport aux choix de vie, aux décisions prises. Le futur devient sombre, il peut y avoir un sentiment de perte, pouvant engendrer de l'angoisse, une sensation d'écrasement, voire même une démotivation pour continuer à vivre.

Dans le cas des enfants d'Israël, cela les a conduits à errer dans le désert pendant 40 ans. Une génération. Un cycle de vie. Une saison. Un temps, aussi, pour changer de paradigme, car rien n'est définitif, tant qu'il y a vie. Et quarante ans après, après un long temps de désert, les revoilà, à nouveau, face à leur rêve, mais aussi face à leur peur. Mais là, il ne s'agit plus de commettre la même erreur : non seulement il ne faut pas se laisser décourager, mais au contraire, il faut s'encourager fermement. Et le texte biblique est riche à rappeler les nombreuses instructions et recommandations, pour encourager les leaders et le peuple, face à cette nouvelle tentative.

Maintenant, le message de Moïse est sans équivoque. Voilà ce qu'on y lit dans le livre de Deutéronome chapitre 31 : **⁶ Soyez courageux et forts, ne tremblez pas de peur devant eux, car le Seigneur votre Dieu marchera avec vous, sans jamais vous abandonner. ⁷ Puis Moïse appela Josué et lui dit en présence de tous les Israélites : « Sois courageux et fort ! C'est toi qui conduiras les Israélites dans le pays que le Seigneur a promis à leurs ancêtres, c'est toi qui le partageras entre eux. ⁸ Le Seigneur marchera devant toi, il sera avec toi, sans jamais t'abandonner. N'aie donc pas peur et ne te laisse pas abattre. »**

Nous sommes en train de parler de courage et de découragement avec ses suites désastreuses. On pourrait croire que le découragement ne peut arriver qu'à des « faiblards », mais la réalité est que tous, vous et moi, nous devons reconnaître avoir vécu des moments de « grand découragement ».

Nous prenons inspiration dans les textes bibliques qui en parlent et sommes surpris parfois, que des hommes au grand cœur et au caractère bien trempé, ont pourtant été saisis de découragement. Ce fut notamment le cas du prophète Elie, qui lui aussi, a vécu un profond découragement. Voici un homme d'un courage immense et certainement l'un des plus grands prophètes bibliques.

Essayons de résumer le cadre. Lorsque Achab, roi d'Israël, sous l'influence de Jézabel, son épouse tyrienne, devint un adorateur du dieu Baal, c'est là qu'Elie paraît tout à coup. Il a le courage de se présenter devant le souverain pervers, pour lui annoncer une sécheresse de durée indéterminée. La famine sévit, mais pendant cette période le courageux Elie va vivre plusieurs miracles. Il se retire d'abord près du torrent de Kerith, où des corbeaux envoyés par l'Éternel le nourrissent. Lorsque le torrent est à sec, Elie se rend à Sarepta sur la côte méditerranéenne et il y a là une veuve qui lui accorde sa confiance et partage sa dernière galette avec lui. C'est alors qu'un nouveau miracle intervient : la jarre de farine

et la cruche d'huile ne s'épuisent pas avant que la famine ait pris fin. Aussi, le fils de la veuve meurt, mais la prière du prophète le rappelle à la vie.

Quelque temps après, Elie reçoit de l'Éternel l'ordre de se présenter à nouveau devant le roi Achab. Sans hésiter, il y va et il s'ensuit une scène étonnante sur le mont Carmel : Elie convoque le peuple et lui reproche de danser pour deux divinités, faisant à la fois allusion à une danse culturelle phénicienne et au double culte rendu à Baal et à l'Éternel. Il leur rappelle que l'Éternel n'accepte pas de partager le culte de son peuple avec un autre dieu. Il lance alors un défi aux prophètes de Baal en leur proposant de dresser un holocauste pour offrir à leur dieu Baal, quant à lui il ferait de même à l'intention de l'Éternel. Par contre, personne ne mettrait le feu au bûcher, mais le vrai Dieu devrait répondre aux invocations de ses prophètes en faisant descendre le feu du ciel. On verrait ainsi qui est le vrai Dieu, celui que l'on devrait suivre, et le peuple acquiesça. La reine Jézabel ayant fait massacrer les prophètes de l'Éternel, Elie se retrouve seul face à 450 prophètes de Baal, qui, les premiers, commencent à invoquer leur dieu. Malgré presque une journée d'invocations, danses et scarifications faites par les prophètes de Baal, il n'y eut aucune réponse. Alors Elie, à son tour élève un autel et invoque l'Éternel pour qu'il se manifeste et montre qu'il est le vrai Dieu. C'est alors que le feu tombe du ciel et enflamme l'autel dressé par Elie. Le texte de ce récit que l'on peut lire dans le 1^{er} livre des Rois chapitre 18, dit que : « **Tout le peuple en fut témoin ; les gens tombèrent face contre terre et dirent : « C'est l'Éternel qui est Dieu ! C'est l'Éternel qui est Dieu !** » Alors, les nuages se rassemblent, annonçant la pluie et le retour de la faveur divine.

Jusqu'à-là, on ne peut voir chez le prophète Elie, qu'une grande force, un grand courage, une énorme détermination, de très grandes certitudes, que rien ne semble pouvoir ébranler. Pourtant, juste après cette scène, la reine Jézabel, adepte du culte de Baal, vexée par ce qu'il vient de se produire, va menacer le prophète d'une mort certaine. Et voici que cette parole intimidante, va emmener cet homme hors du commun et crédité de choses extraordinaires comme j'ai essayé de les résumer, à s'enfuir et à vivre un moment de grand découragement, à tel point qu'il va jusqu'à désirer la mort.

C'est l'écrivain italien, Vittorio Alfieri, qui a écrit : l'épreuve du courage n'est pas de mourir, mais de vivre.

Mais ce que le récit biblique montre, ce n'est plus un homme courageux, un homme au grand cœur, que rien ne semble pouvoir ébranler, mais plutôt un homme dépité par le découragement, l'entraînant dans un état de dépression sévère, un homme qui ne veut plus vivre, qui ne veut être en compagnie de qui que ce soit ; un homme qui a le sentiment d'être incompris et de vivre une si grande injustice, au vu de tout ce qu'il a fait. Il va jusqu'à s'enfermer dans une grotte, ne plus vouloir rien entreprendre, tout en se justifiant sans cesse, comme pour se donner raison.

Beaucoup pourraient certainement s'y reconnaître. Le sentiment d'avoir été abandonné, trahi, oublié, provoque une peine immense, une douleur indicible, le cœur est déchiré, les repères disparaissent, le désespoir s'invite et l'envie de vivre se dilue. C'est là qu'une main de soutien, une parole de réconfort, une consolation, un encouragement, relève le cœur. Encourager, c'est sortir un cœur de son isolement, de sa torpeur, c'est soulager sa douleur.

Dieu vient à la rencontre d'Elie, là où il se trouve, le réconforte, le console, l'exhorte et lui rappelle qu'il n'a pas encore fini d'achever sa tâche. Il doit, entre autres, consacrer Élisée, son successeur. Encouragé par la parole de Dieu, Elie ne s'obstine pas et sort de sa « quarantaine », de son isolement et abandonne ses faux raisonnements. Le résultat est étonnant. Il reprend sa route et transmet son onction à Élisée qui devient à son tour un

prophète hors du commun et réalise même plus de miracles qu'Elie n'a connu durant toute sa vie. Cela vaut toujours la peine de donner de la place à une parole qui relève « le cœur ».

Si le découragement est contagieux, l'encouragement l'est également. Si une parole peut être intimidante, décourageante, écrasante, voire mortifère, elle peut être aussi encourageante, édifiante et source de force et de vie. La parole de Dieu est une parole encourageante. Une parole qui parle au cœur. Dieu sait de quoi nous sommes faits et c'est la raison pour laquelle dans toute la Bible, des exhortations qui appellent au courage reviennent sans cesse et quelle que soit l'époque.

Jésus le Christ, à son tour, ne cesse d'encourager. Au paralytique qu'on lui emmène, couché sur son lit, il dit : prends courage². À la femme qui depuis douze ans souffre dans son isolement et qui désespérée vient à lui, il dit : prends courage³. L'aveugle qui crie à Jésus son désarroi, il entend : prends courage⁴. À ses disciples, Jésus laisse cette recommandation, qui jusqu'aujourd'hui retentit dans les cœurs : « **Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des afflictions dans le monde ; mais prenez courage...** »⁵ Lorsque Jésus prépare ses disciples à son départ, il leur dit « **Si vous m'aimez, gardez mes commandements. Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous.** »⁶

Le mot grec « paraklètos » qui est traduit ici par « consolateur » et qui se réfère au Saint-Esprit, désigne quelqu'un appelé à se tenir aux côtés d'un autre afin de l'aider. Qu'est-ce que c'est sinon « quelqu'un qui encourage » ? La Bible nous parle d'un homme très important au sein de l'Église des premiers jours à Jérusalem. Il s'agit d'un dénommé Joseph, originaire de Chypre. Mais tout le monde le surnommait « Barnabas » et c'est ainsi que la Bible parle de lui. Sans lui, la propagation de l'Évangile du Christ, n'aurait pas connu l'essor qu'elle a eu dès le départ. Barnabas est un mot araméen que l'on pourrait traduire par « celui qui encourage ».

La Bible parle de lui, comme un homme rempli de l'Esprit de Dieu. Un consolateur. Quelqu'un qui encourage, qui relève le faible, qui voit la grâce de Dieu chez ceux que l'on mésestime. Sans lui, on ne connaîtrait certainement jamais Saul de Tarse, celui qui serait reconnu plus tard comme l'apôtre Paul, l'apôtre des nations et en grande partie le fondateur de la théologie chrétienne.

C'est Barnabas qui va aller à sa recherche, après que celui-ci ait été éloigné de l'Église à Jérusalem, à cause du climat tendu qu'ont causé son excès de zèle dans le témoignage public de sa conversion et ses disputes avec ses anciens camarades. Personne ne voulait de ce personnage embarrassant et difficile.

Mais Barnabas, ne l'a pas oublié. Et alors qu'il a la charge d'une nouvelle communauté de chrétiens à Antioche, il va le chercher et après l'avoir trouvé, le ramène auprès de lui et pendant un an, ils vont travailler ensemble. L'influence de Barnabas sur la vie de Saint Paul est déterminante et se reflète dans ses lettres, où les mots « consolation » et « encouragement » reviennent continuellement.

L'apôtre Paul, alors qu'il se trouvait lui-même au sein d'un bateau naufragé et sur le point de couler, arrive toutefois à encourager ses compagnons de voyage qui avaient déjà perdu

² Matthieu 6.9

³ Matthieu 9.22

⁴ Matthieu 10.49

⁵ Jean 16.33

⁶ Jean 14.16

tout espoir en leur disant : « ... je vous invite à prendre courage, car aucun de vous ne perdra la vie ; le bateau seul sera perdu... Tous reprirent alors courage et mangèrent aussi. » Finalement, tous ont la vie sauve.⁷ Tout cela, parce que quelqu'un, en pleine tempête, ne s'est pas laissé décourager, malgré les circonstances et les avis défaitistes autour de lui. L'apôtre Paul, avait appris avec l'apôtre Barnabas, l'apôtre de l'encouragement.

Le découragement, je le répète encore, quelles que soient sa forme et sa nature, n'a qu'un seul objectif : nous arrêter dans notre course, briser notre rêve et nous empêcher de construire et d'arriver à bon port.

Alors, s'il vous arrive encore aujourd'hui de vous laisser aller au découragement :

1. Ne croyez pas que vous êtes le seul ou la seule à combattre cet état d'esprit.
2. Invoquez l'Éternel de toutes vos forces, comme le roi David l'a fait et l'a mis en chanson avec le psaume 18 : « **Les liens de la mort m'avaient environné, et les torrents de la destruction m'avaient épouvanté ; les liens du sépulcre m'avaient entouré, les filets de la mort m'avaient surpris. Dans ma détresse, j'ai invoqué l'Éternel, j'ai crié à mon Dieu ; de son palais, il a entendu ma voix, et mon cri est parvenu devant lui à ses oreilles.** »
3. Lisez la Bible et gardez-la dans votre cœur. Elle vous encouragera.

Rappelons-nous que le découragement ne vient jamais de Dieu. Gardons toujours notre confiance en Lui, sans jamais désespérer ou faisons le pari de frapper à sa porte pour la première fois. Juste avant de vous dire au revoir, j'aimerais vous laisser trois suggestions :

1. Si tel est le cas, vous pouvez décider de sortir de votre découragement, maintenant.
2. Ne laissez rien ni personne vous décourager
3. Allez encourager quelqu'un aujourd'hui.

Si en ce moment, vous vous sentez découragés ou affaiblis, je vous invite à faire cette courte prière avec moi :

Père Éternel, je viens à toi au nom de Jésus le Christ, pour te prier que ton Esprit Saint, le Consolateur, me soutienne dans ce moment de découragement. Tu connais mon cœur, mes sentiments, mes pensées. Donne-moi la force que je ne retrouve plus et renouvelle mes pensées. Merci mon Dieu, car tu écoutes ma prière. Amen.

Musiques :

- Sonate n° 1 en sol mineur BWV 1001 - Fuga. Allegro / Bach / Nathan Milstein (violon)
- Sonate n°2 en la mineur BWV 1003 - Andante / Bach / Nathan Milstein (violon)

MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture le dimanche à 8h30

Texte de l'émission : 6 timbres ou 4 €

Fédération protestante de France Service Communication

47, rue de Clichy - 75009 PARIS

Tél. : 01.44.53.47.17 – email : communication@federationprotestante.org

⁷ Actes 27.22